

Trois parties, la cause, (1) puis la description de l'enseignant,(2) et ensuite l'enseignement (3) et le constat de l'incurie partielle de l'éducateur

1

Comme ils n'avaient pour tout bien que leurs gages, j'aurais couru risque d'être assez mal élevé, si je n'eusse pas eu dans la ville un oncle chanoine. Il se nommait Gil Perez. Il était frère aîné de ma mère et mon parrain.

2

Représentez-vous un petit homme haut de trois pieds et demi, extraordinairement gros, avec une tête enfoncée entre les deux épaules : voilà mon oncle. Au reste, c'était un ecclésiastique qui ne songeait qu'à bien vivre, c'est-à-dire qu'à faire bonne chère ; et sa prébende, qui n'était pas mauvaise, lui en fournissait les moyens.

3

Il me prit chez lui dès mon enfance, et se chargea de mon éducation. Je lui parus si éveillé, qu'il résolut de cultiver mon esprit. Il m'acheta un alphabet, et entreprit de m'apprendre lui-même à lire ; ce qui ne lui fut pas moins utile qu'à moi ; car, en me faisant connaître mes lettres, il se remit à la lecture, qu'il avait toujours fort négligée, et, à force de s'y appliquer, il parvint à lire couramment son bréviaire, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant. Il aurait encore bien voulu m'enseigner la langue latine ; c'eût été autant d'argent épargné pour lui ; mais, hélas ! le pauvre Gil Perez ! il n'en avait de sa vie su les premiers principes ;

Alain-René Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane*

Texte embrayé, on repère la présence du narrateur dans le texte, c'est un discours

Ethopée, description morale, péjorative, mais « gentiment »

Prosopographie, description physique, ici signifiante, celle du curé gras

La cause ouvre le discours de ce roman d'initiation picaresque. Né de parents presque pauvres, il ne pouvait à priori prétendre à l'instruction. L'instruction est ici présentée comme un privilège, sa privation comme un danger. La présentation du personnage se fait par une filiation qui n'est pas anodine : le parrain étant le père spirituel dans la doxa chrétienne. Le discrédit est porté à la connaissance du lecteur *ante lectio*. On note que l'importance donnée à l'éthopée axée sur la richesse, prosopographie axée sur le poids. Il y a ici a présence du topos du curé gras, vivant avec bonhomie dans le bien être, gentiment péjoratif.

La présence du héros chez lui est considérée comme une amélioration de la condition de l'enfant. Mais l'incurie bonnasse de l'éducateur est constatée en apprenant à lire, il réapprend lui-même

Le constat est celui d'un homme qui s'est élevé au dessus des autres (confort, richesse à par une imposture (il ne sait pas lire le bréviaire) Par ailleurs ce curé ne sait pas non plus le latin (langue officielle du Vatican) la messe est dite en latin, il n'y comprend donc rien.

Notre texte se partage donc en deux points

Un discours d'apprentissage qui passe par un changement mélioratif de condition

Une critique du clergé, et par la même des éducateurs

L'*Histoire de Gil Blas de Santillane* est un roman picaresque publié par Lesage de 1715 à 1735. Il est considéré comme le dernier chef-d'œuvre du genre picaresque.

Cette œuvre, à la fois si universelle et si française dans son cadre espagnol, ne fut pas adoptée sans conteste comme une production originale. Lesage avait fait trop d'emprunts jusque-là à l'Espagne pour ne pas être soupçonné d'avoir pris Gil Blas à la même source. Voltaire fut l'un des premiers à l'accuser de plagiat et à signaler comme modèle de *Gil Blas* un certain roman d'Espinel, *Marcos de Obregon*, auquel Lesage avait fait, comme à tant d'autres romanciers espagnols, des emprunts de détail qui n'ont jamais diminué le caractère d'originalité d'une grande composition littéraire. La thèse de l'origine espagnole du *Gil Blas* fut plusieurs fois reprises par eux. Le Père Jose de Isla, en traduisant l'ouvrage de Lesage en espagnol, affirma le restituer à sa patrie et à sa langue. Faute de faits, Llorente invoqua des preuves de sentiment en affirmant que Gil Blas devait être de l'historien Solis, par cette raison qu'à l'époque où il a paru, aucun autre écrivain n'eût été capable d'écrire un pareil ouvrage. Lesage a procédé dans le roman comme au théâtre, en préluant par des imitations ou des traductions à des œuvres de plus en plus personnelles. Il traduit la continuation de Don Quichotte, il remanie et agrandit *le Diable boiteux*, comme il avait d'abord traduit et imité des pièces de Rojas et de Calderón puis, dans l'affermissement de son génie, il crée *Gil Blas* qui, par toutes ses qualités caractéristiques et malgré le « lieu » de la scène et la couleur locale, lui appartient en propre aussi bien que *Turcaret*. Ainsi derrière le docteur Sangrado^{III} dont les principes médicaux se résument à la saignée et à la consommation d'eau chaude, c'est la pratique de la médecine tout entière dont se moque Lesage. Derrière l'archevêque de Grenade qui exige la vérité sur ses écrits mais s'avère incapable de l'entendre, on reconnaît l'homme de lettres à la susceptibilité légendaire. Derrière le duc de Lerme, Premier ministre d'Espagne transparait le cardinal Dubois ou Mazarin.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.